

Laval théologique et philosophique



René LAURENTIN, *Pentecôtisme chez les catholiques. Risques et avenir*. Paris, Reauchesne, 1974, (13.5 x 2.15 cm), 264 pages

Roger Ebacher

Volume 32, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020533ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020533ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1976). Compte rendu de [René LAURENTIN, *Pentecôtisme chez les catholiques. Risques et avenir*. Paris, Reauchesne, 1974, (13.5 x 2.15 cm), 264 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(2), 213–214.
<https://doi.org/10.7202/1020533ar>

COMPTES RENDUS

René LAURENTIN, **Pentecôtisme chez les catholiques. Risques et avenir.** Paris, Beauchesne, 1974, (13.5 x 2.15 cm), 264 pages.

Il serait prétentieux de vouloir présenter l'auteur. René Laurentin est très bien connu, tant par ses nombreux écrits que par ses interventions dans différents média de communications. Après s'être intéressé à tant de questions de l'actualité religieuse dans le monde, il se penche maintenant sur le Renouveau charismatique dans l'Église catholique. « Ce livre voudrait être la contribution d'un théologien et d'un historien, qui est aussi un informateur religieux spécialisé. Il s'agit de synthétiser les informations nombreuses, dispersées, d'apporter un éclairage historique et doctrinal, ouvert aux contributions interdisciplinaires des sciences humaines (sociologie, psychologie, linguistique) pour dégager le sens du Mouvement, selon la double acception du mot *sens* : signification et avenir. Les études publiées jusqu'ici ont généralement été écrites dans le Mouvement, pour le Mouvement. Celle-ci apporte le point de vue d'un observateur participant (car la participation est ici nécessaire à la compréhension), mais garde le recul de l'information » (p. 10-11).

L'auteur présente d'abord un bref historique du Mouvement pentecôtiste catholique et résume ce qu'en pensent les autorités de l'Église. Il décrit ensuite l'expérience fondamentale de ce Renouveau : le baptême dans l'Esprit et les charismes. Il consacre ensuite deux chapitres aux charismes les plus discutés : la glossolalie et les guérisons. Revenant à la dimension historique, René Laurentin montre à quels courants historiques se rattache ce phéno-

mène nouveau. Puis, avant d'analyser les risques du Mouvement, il fait ressortir les différentes tentatives d'explication, tant au plan psychologique, que sociologique et spirituel. Enfin l'auteur développe la valeur et l'avenir du Renouveau dans l'Esprit, avant de présenter Marie comme prototype charismatique.

Peut-on vraiment dire, comme l'affirme le feuillet publicitaire, que « ce livre renouvelle les questions posées par le Pentecôtisme » ? L'approche historique est brève, mais intéressante. Elle ne renouvelle pas la question mais fait une bonne synthèse. Les deux chapitres les plus remarquables sont ceux sur la glossolalie et sur les guérisons. On a là deux études qui non seulement résument bien l'état de la question, mais permettent de voir à la fois la pertinence contemporaine de ces charismes et leur insertion traditionnelle dans l'Église. Elles permettront sans doute à plusieurs de dépasser les appréhensions et les craintes qui naissent d'un manque d'information sur l'expérience traditionnelle de l'Église. Ainsi, l'auteur note que la glossolalie est un phénomène psychologique sain, libérateur, thérapeutique. Il la distingue de la glossomanie et de la xénoglossie. La glossolalie est un charisme ordinaire, qui fait appel aux ressources naturelles de l'homme.

Par ailleurs, résumant sa recherche sur les guérisons, l'auteur conclut : « Ceux qui exercent ce charisme donnent le pas à Dieu sur ses bienfaits, au malade sur le ministre, à la guérison sur le miracle, à la rencontre personnelle sur le résultat, à l'action de grâce sur la demande, ce qui écarte toute tentation magique » (p. 158). Il note que la restauration de la fonction

thérapeutique n'est pas une fantaisie, mais un retour aux sources de l'Écriture et de la Tradition, tout en étant la réponse à des frustrations et besoins actuels.

La recherche sur le baptême dans l'Esprit nous semble beaucoup moins claire et beaucoup moins convaincante. Où se situe, selon la Parole de Dieu et la Tradition, ce baptême dans l'Esprit-Saint ? Quel est son sens dans la vie du chrétien ? Est-ce que tous les chrétiens doivent faire cette expérience ? L'auteur ne nous semble pas avoir réussi à répondre à ces questions.

D'un côté, on laisse entendre que le baptême dans l'Esprit peut paraître banal car « il n'y a là rien d'autre que ce que le christianisme prêche et promet depuis toujours » (p. 35). Il semble donc que ce serait là une expérience que tout chrétien devrait faire. Par ailleurs, on affirme que c'est là une expérience définie et non nécessaire au salut, quoique, citant R. Wild, l'auteur ajoute : « Dieu la désire pour tous ». Il parle aussi du « phénomène secondaire et particulier du baptême dans l'Esprit » (p. 46). Mais ce baptême actualise, « de manière effective, dynamique, constructive (autrement dit édifiante), la vocation engagée par le baptême » (p. 52). Il coïncide avec la conversion, au sens de la seconde conversion. Après toutes ces explications, on se demande toujours : peut-on être un chrétien vivant et engagé sans avoir reçu le baptême dans l'Esprit-Saint ?

Dans l'analyse des risques auxquels le Renouveau est confronté, l'auteur part des critiques que l'on exprime de différents côtés et les groupe sous trois chefs : intégration institutionnelle et unité, authenticité de vie, engagement au-delà de la sphère proprement religieuse. Et il relativise tous ces risques, pour conclure : « Ces risques normaux sont compensés par le discernement communautaire, qui est sans doute le trait le plus remarquable du Mouvement » (p. 222). En somme, encore là, l'auteur est très optimiste. Nettement, il défend le Renouveau. Cette attitude, toutefois, ne l'empêche pas de se poser des questions sur la valeur et l'avenir du Renouveau dans l'Esprit. Il insiste pour mon-

trer que ce Renouveau répond à des besoins urgents et actuels de l'Église et du monde. Il développe ce « retour à des valeurs essentielles » et indique les fruits nombreux et variés de ce courant spirituel. Mais quelle sera l'évolution ultérieure de ce Mouvement ? « Si ce Mouvement est le plus cohérent et le plus vaste de ceux qui sont nés après le Concile, il ne se prend pas comme but, il sait que la fonction d'un Mouvement est de disparaître, au bénéfice de toute l'Église (...) Le Mouvement charismatique aspire à disparaître quand l'Église tout entière sera charismatique » (p. 238).

En somme, comme on peut le constater, on est là devant un livre intéressant, bien documenté sur nombre de points, qui en approfondit quelques-uns de façon originale. Ce livre n'est toutefois pas sans faille. S'y glissent quelques détails surprenants. Ainsi, les tout premiers mots de l'introduction sont une citation, mais inexacte. On note, ici et là, surtout dans le début du volume, plusieurs erreurs de références et de typographie. Et certaines affirmations choquent. Il est difficile de comprendre comment on peut qualifier le Congrès charismatique de juin 1974, à Québec, de « rassemblement improvisé » (p. 18). Il est surprenant de lire, au milieu d'une page traitant de la pensée des évêques, un jugement comme celui-ci : « Si le rapport rédigé par l'Épiscopat canadien n'a pas été publié, c'est qu'il paraît sans utilité, à défaut de problèmes » (p. 27). On est pour le moins devant un manque sérieux d'informations sur ce point précis !

Malgré ces quelques faiblesses, le volume mérite une lecture attentive. Il est facile d'abordage, intéressant à parcourir, instructif sur bien des points. Ses nombreuses bibliographies sur plusieurs thèmes importants peuvent être très utiles. Et l'approche, généralement sympathique mais non naïve, permettra sans doute à plusieurs de dépasser des agressivités et des inquiétudes devant ce qui apparaît d'abord comme une nouveauté, mais qui, en fait, s'insère profondément dans la tradition de l'Église.

Roger EBACHER